Rhône-Alpes, Savoie
Tours-en-Savoie
Le Carré du village Le Grand Village

Martinet Rosset de Tours actuellement vestiges

Références du dossier

Numéro de dossier : IA73003856
Date de l'enquête initiale : 2015
Date(s) de rédaction : 2015
Cadre de l'étude : enquête thématique départementale Patrimoine hydraulique des Pays de Savoie
Degré d'étude : recensé

Désignation

Dénomination : martinet

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en village
Réseau hydrographique : Le Grand Ruisseau ; bassin-versant Isère moyenne
Références cadastrales : 2014, C, 746

Historique

Un martinet appartenant à Antoine Gindra (feu Georges) et Josèphe Françoise Grasset (feu Jean) est visible sur la mappe sarde de 1729 (parcelle 541). Il est répertorié dans un état des moulins, scieries et autres artifices de 1775 (FR.AD073, C1110). A cette date, il appartient à Pierre Macciotaz. En 1789, le site est mentionné comme étant un grand martinet appartenant au seigneur baron du lieu (FR.AD073, C555). En 1861, il est mentionné comme fonderie de deuxième fusion appartenant au baron Ernest Rosset de Tours. Le martinet est toujours visible sur le premier cadastre français de 1874 (section C, feuille 4, parcelle 809). En 1881, le baron Rosset de Tours s'oppose à la demande de la famille Paillardet qui souhaite détourner une partie du ruisseau des Martinettes pour alimenter une fontaine (FR.AD073, 82S34). Un rapport du service des Ponts et chaussées précise à cette occasion que l'artifice du baron est l'un des plus anciens de la commune avec celui de Benoît Vicher (IA73003858). Finalement un accord est trouvé entre les propriétaires pour l'utilisation de l'eau. Sur un plan de 1921, la forge est mentionnée comme abandonnée. Néanmoins, elle est toujours représentée sur le cadastre rénové de 1936. Actuellement, des vestiges sont toujours visibles à son emplacement.

Période(s) principale(s) : 2e quart 18e siècle ()
Dates : 1729 (daté par source)

Description

Le site se trouve en rive droite du ruisseau des Martinettes (ou canal des usines), une dérivation du Grand Ruisseau se jetant dans l'Isère. Actuellement, des murs de pierre sont toujours visibles à son emplacement.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : pierre
Énergies : énergie hydraulique : produite sur place

Typologies et état de conservation

État de conservation : vestiges

Statut, intérêt et protection

L'ancienne forge se trouve sur une dérivation du Grand Ruisseau traversant le village de Tours-en-Savoie sur laquelle se succédaient de nombreux sites hydrauliques.

Statut de la propriété : propriété privée

Références documentaires

Documents d'archive

- **FR.AD073, C555, 1647-1790.**
  FR.AD073, C555, Fonds de l'Intendance générale de Savoie. Mines, usines, carrières, etc., 1647-1790.
  AD Savoie : C555

- **FR.AD073, C4531, 1729.**
  FR.AD073, C4531, Cadastre de 1728, Tours-en-Savoie, 354, Vue 03, 1729.
  AD Savoie : C4531

- **FR.AD073, C1110, 1775-1783.**
  FR.AD073, C1110, Sous-fonds de l'Intendance provinciale de Tarentaise. Usines, mines et carrières. 1775-1791, États des moulins, scieries et autres artifices construits sur des cours d'eau, dans les terres de juridiction immédiate. Procédures instruites contre des usiniers qui avaient établi des artifices sans l'autorisation requise, 1775-1783.
  AD Savoie : C1110

- **FR.AD073, 82S34, Tours-en-Savoie, 1861-1935.**
  FR.AD073, 82S34, Service hydraulique. Tours-en-Savoie. Affaires diverses (1872-1940). Usines : batteuse, roue hydraulique, scierie du baron de Tours (Saint-Clément, 1863-1871), scierie Fontaine, Tranchet (1861-1871), battoir Avocat (1869-1871), scierie Paillardet (Martinets, 1894), usine hydro-électrique Tivoly (1919), correction du torrent de Saint-Clément, projet, (1924-1935), endiguement du ruisseau de Tours (1910-1915), 1861-1935.
  AD Savoie : 82S34

- **FR.AD073, 49SPC16, Tours-en-Savoie, 1863-1921.**
  FR.AD073, 49SPC16, Ponts et chaussées, service hydraulique. Tours : scieries du baron de Tours, Fontaine-Tranchant ; batteuse Avocat (1863-1871) ; scie Paillardet (Martinets, 1894) ; usine pour la fabrique de mèches à métaux Tivoly (ruisseau de Tours, 1921), 1863-1921.
  AD Savoie : 49SPC16

- **FR.AD073, 3P 7543, 1874.**
  FR.AD073, 3P 7543, Premier cadastre français, Tours-en-Savoie, Section C, feuille 4, 1874.
  AD Savoie : 3P 7543

- **FR.AD073, 3P 7544, 1936.**
  FR.AD073, 3P 7544, Cadastre rénové, Tours-en-Savoie, Section C, feuille 4, 1936.
  AD Savoie : 3P 7544

- **FR.AD073, J1706, Tours-en-Savoie, 1999.**
  FR.AD073, J1706, Inventaire des moulins de Savoie. Association des amis des moulins savoyards. Nicole Gotteland, Louis Crabières, commune Tours-en-Savoie, 1999.
  AD Savoie : J1706

Bibliographie

- **F.Drouet, Tours-en-Savoie, 2001.**

F.Drouet, *Tours-en-Savoie*, Cahiers du Vieux Conflans, n°162, Société des Amis du Vieux Conflans, Albertville, 2001.
AD Savoie

Annexe 1

Etat des fabriques et martinets existants dans les paroisses de basse Tarentaise, décembre 1789 (FR.AD073, C555).

Tours
Il y a rière la paroisse de Tours un grand martinet appartenant au seigneur Baron du lieu, auquel sont occupés, lorsqu'il est en exercice, six ouvriers. L'on tire la matière première, soit gueuse, pour l'exploitation de cet artifice, de la fabrique d'Argentine et lorsque cette matière manque à Argentine, on la tire de la fabrique de Ste Hélène des Millières, ce qui arrive rarement.
Lorsque cet artifice est bien exploité, on y travaille annuellement environ cinq-cens quintaux de gueuse que l'on réduit partie en gros fer, partie en quincaille. L'on débite tant ce gros fer que la quincaille à Moûtiers, Chambéry, Conflans, l'hôpital Beaufort et autres lieux circonvoisins.
Actuellement cet artifice n'est pas exploité par défaut de fermier.
Il y a rière la même paroisse un autre martinet vulgairement appelle martinette albergé par le seigneur commandeur Manuel au nommé François Jannolin, qui l'exploite actuellement.
L'on ne fabrique dans ce martinet que du fer en quincaille que l'on débite dans les environs.
L'on tire la matière première que l'on y travaille, soit la gueuse, de la fabrique de Sainte Hélène.
Si les forces de l'albergataire correspondaient à l'aisance de cet artifice, on y pourrait travailler annuellement cinq-cens quintaux de gueuse ; mais dans l'état il ne s'y en travaille que la moitié, tant parce qu'il n'y a que deux ouvriers, que parce l'albergataire n'est pas à meme de faire des fonds suffisants.
La Bâthie
Il y a rière la paroisse de la Bâthie, au village d'Arbine, un grand martinet appartenant au nommé Louis Tellier, acensé actuellement à la noble Compagnie exploitante des minières de Bonvillard.
L'on occupe à cet artifice six ouvriers annuellemnt. On y travaille annuellement environ huit-cens quintaux de gueuse, que l'on réduit partie en gros fer, partie en quincaille ; et l'on débite ce fer tant gros que menu à Moûtiers, Chambéry, Conflans, l'Hôpital et autres lieux circonvoisins.
Quant à la gueuse que l'on y travaille, on la tire de la fabrique d'Argentine, et principallemnt de celle de Ste Hélène des Millières que fait aussi exploiter la même noble compagnie de Bonvillard.
Il y a rière ces deux paroisses aucune autre fabrique, manufacture, fourneaux et martinet non plus que rière la communauté de St Thomas des Esserts et Blay.
Je soussigné secrétaire des communauté de Tours, La Bâthie, St Thomas des Esserts et Blay certifie les notions ci-devant conformes à celles que j'ai prises sur les lieux, ensuite des ordres du seigneur intendant de la province de Tarentaise ; en foi, Conflans, ma résidenxe ce 21 décembre 1789.
Fontaine

Annexe 2

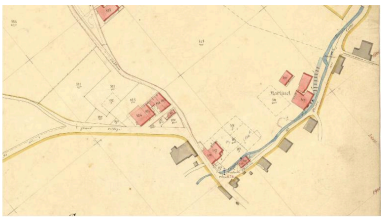
Réponse aux renseignements demandés sur les forges et minerais du Département du Mont Blanc, sans date (FR.AD073, 4B508).

Demande : Le nombre des forges existantes dans le Département du Mont Blanc
Réponse : Il y a deux forges à la wallone montées chacune de deux feux. L'une dite forge d'Arbine, située à Arbine en Tarentaise. L'autre est la forge de la Praz située à la Praz en Maurienne près de Saint André. Les 2 forges ont été construites et sont exercées par la Compagnie de Bonvillard. Les autres forges à la mode du pays ne sont à bien dire que des martinets dans lesquels se font cependant des gros fers, tels que bandes de roue, fer maréchal, [...], cercles de cuve et de tonneaux, etc. Et les gros fers que les petites forges réduisent en quincaille. Les dites forges sont situées à Tours en Tarentaise, à Tamié, à Bellevaux et à Aillon, propriétés nationales procédant les cy devant moines. Le martinet d'Arminjon en Bauges. Le martinet de la commune des forges cy devant Ste Hélène ; et celui d'Epierre ; ces deux là ne peuvent être en exercice dans les années de coulée et sont à la Compagnie de Bonvillard ; le martinet de Roget fils situé à la Corbière ; deux martinets à Saint Rémy appartenant aux frères Rivaux , un martinet à Saint André, de Deymonaz ; un martinet à Modane exercé par la Compagnie de Bonvillard ; le martinet de Laurend Miland à la Rochette et 5 à 6 autres martinets dans la commune d'Arvillard et deux à Saint Hugon, cy devant chartreuse, ce qui fait environ 19 à 20 martinets soit forges du pays. Et les deux grandes forges à la wallone et une martinette à Arbine pour la quincaille et la verge que fait faire la Compagnie de Bonvillard.

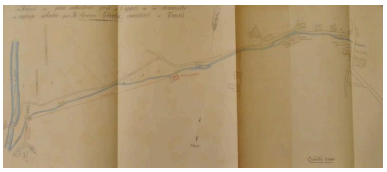
Demande : Le genre de fabrication, la qualité et la quantité des fers qui s'y fabriquent
Réponse : Le travail des forges à la wallone a pour objet tous les gros fers, tels que les quarrés depuis 7 à 8 lignes au dessus, les bandes assorties en fer maréchal, bandes de roues, bandes de cabriolet, bandes de charrette et telles autres pièces que l'on veut. Quant aux cercles, [...] mayette, fer rond, ils se font ensuite au martinet. Un feu de forge à la wallone fabrique en 24 heures avec 4 ouvriers et 2 valets 10 quintaux de fer forgé tandis qu'un feu de forge à la mode du pays n'en fabrique guère que 4 quintaux avec 3 ouvriers seulement. Le fer provenant des forges à la wallone est beaucoup mieux battu, plus ductiles et plus malléable que ceux qui se fabrique dans les autres forges du pays. La disette d'ouvriers pour les dites forges à la wallonne que l'on tire de la Franche Comté fait que l'on ne peut entretenir qu'un feu de forge dans chaque usine, à la Praz seulment pendant 8 mois et à Arbine environ 11 mois ce qui fait 19 mois de travail à 200 quintaux par mois, peuvent donner 3800 quintaux par an. les autres forges du pays ne travaillent guère que 6 mois de l'année et encore plusieurs travaillent à peine pendant 3 à 4, ainsi l'on ne peut calculer sur une donnée précise de leur travail, ce dont on ne peut s'assurer qu'en leur en demandant une déclaration.
Demande : Si l'on fabrique des socs courbes et autres instruments nécessaires à l'agriculture.
Réponse : Sur le nombre de martinets, il y en a qui ne font que de la quincaille comme socs, pelles, tridents, pioches [...] La compagnie de Bonvillard a fourni cette année plus de 1500 socs si elle n'avait eu le soin d'y procéder, les labourages n'auroient pu se faire.
Demande : Si les ressources en bois sont considérables, de quelle distance ils sont éloignés des forges ainsi que les minerais.
Réponse : Les bois sont dans la plus grande pénurie par le peu de soin que l'on apporte à la conservation des forêts. Les fourneaux, forges et martinets ont été bâtis dans des endroits à proximité des forêts mais le peu de soin que l'on a pris à la reproduction des bois que l'on a coupé fait qu'ils deviennent rares et éloignés, ce qui rend les charbons fort chers.
Demande : Si les maitres de forges donnent à leur établissements toute l'activité possible.
Réponse : Le faible prix que l'on a donné au fer, par le maximum est cause que tous les martinets ont fait très peu de chose cette année dernière, d'autant mieux que tous les charbonniers demandent des prix exorbitants de leur charbon, ne faisant aucun cas du papier, ce qui ralentit toute sorte de fabrication et jette le Département dans une pénurie de toute sorte de fer qui dans les années précédentes étoient assez abondantes dans ce pays ; car il est notoires que les fabricants ne peuvent pas donner le fer au prix fixé par le maximum sans une perte évidente. Cependant la Compagnie de Bonvillard loin de diminuer ses fabrications a fait tous les efforts pour les porter au plus fort produit ; mais malgré toute la bonne volonté, elle a été contrariée par la maladie de ses ouvriers par la difficulté de se procurer les vivres nécessaires à leur aliment et par la disette des voitures nécessaires au transports de ses mines, gueuse et fer et par le manque de charbonniers. Néanmoins elle a redoublé d'efforts et malgré toutes les entraves, elle a fourni la plupart des fers nécessaires à l'armée et en continue diverses fournitures qui lui sont demandées. Elle a même eu la prévoyance de faire faire une quantité de socs sans quoi les labourages n'auroient pu s'effectuer ; malgré les pertes évidente qu'elle éponge, elle ne discontinue pas son travail.
Demande : Si il y a beaucoup de forges et fourneaux en réquisition, soit pour l'artillerie, soit pour la marine, de distinguer celle ci de celles dont le produit peut être affecté aux besoins de l'agriculture.
Réponse : Nul fourneau ni fourneau ne sont en réquisition ; vu qu'à peine leur produit peut suffire aux besoins journaliers et à une partie des demandes de l'armée qui est obligée de recourir dans les Départements voisins pour avoir le surplus des fers que celui cy ne peut lui fournir.
Demande : Si il existe des batteries de tôle.
Réponse : Une seule batterie de tôle finie et palastre fin a été mise en activité par la Compagnie de Bonvillard il y a 3 ans, dans son martinet de Modane ; le travail en a été interrompu à l'approche des armées ; les ouvriers se sont en allés et on n'a pu s'en procurer d'autres que depuis quelques jours : cette fabrication va se remettre en train dans le mois prochain, on fait actuellement le fer qui y est propre et la tôle qui en proviendra équivaudra à celle d'Allemagne.
Demande : S'il se fabrique des clous et de quelle sorte.
Réponse : Il y a quantité de petits martinets dans les Bauges qui ne font absolument que des clous auxquels ils travaillent pendant tout l'hiver. Ils font toute sorte de clous de bâtisses, clous de cheval, clous de souliers, etc.
Demande : Si l'on veut encourager la fabrication des gueuses et fer il faut nécessairement en augmenter les prix, si l'on ne veut ruiner tous les fabricants qui seront forcés de tout abandonner, ce qui jettera cette partie de la République dans la plus grande détresse de cette mâtine de première nécessité.
Il faut en outre [...] à toutes les fabriques les grains et fourrages nécessaires à leur entretien pour toute l'année : car les ouvriers, charbonniers et autres, voyant que leur nourriture [...], ils ne travaillent non seulement de bon courage mais ils abandonnent l'ouvrage, comme cela est arrivé cette année dernière, et tout périclite.

Illustrations

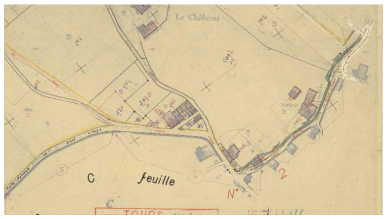
Cadastre de 1728, Tours-en-Savoie, 1729, Vue 03 (FR.AD073, C4531). IVR84_20167301788NUCA



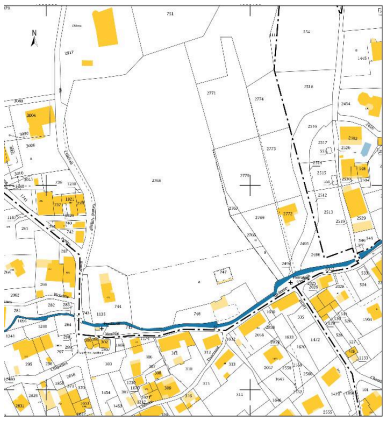
Premier cadastre français, Tours-en-Savoie, 1874, Section C, feuille 4 (FR.AD073, 3P 7543). IVR84_20167301789NUCA



Plan faisant mentionnant que la forge est abandonnée, 1921 (FR.AD073, 49SPC16). IVR84_20167301819NUCA



Cadastre rénové, Tours-en-Savoie, 1936, Section C, feuille 2 (FR.AD073, 3P 7544). IVR84_20167301790NUCA



Cadastre actuel, 2015. IVR84_20167301791NUCA

Vestiges du site. Phot. Clara Bérelle IVR84_20167301792NUCA

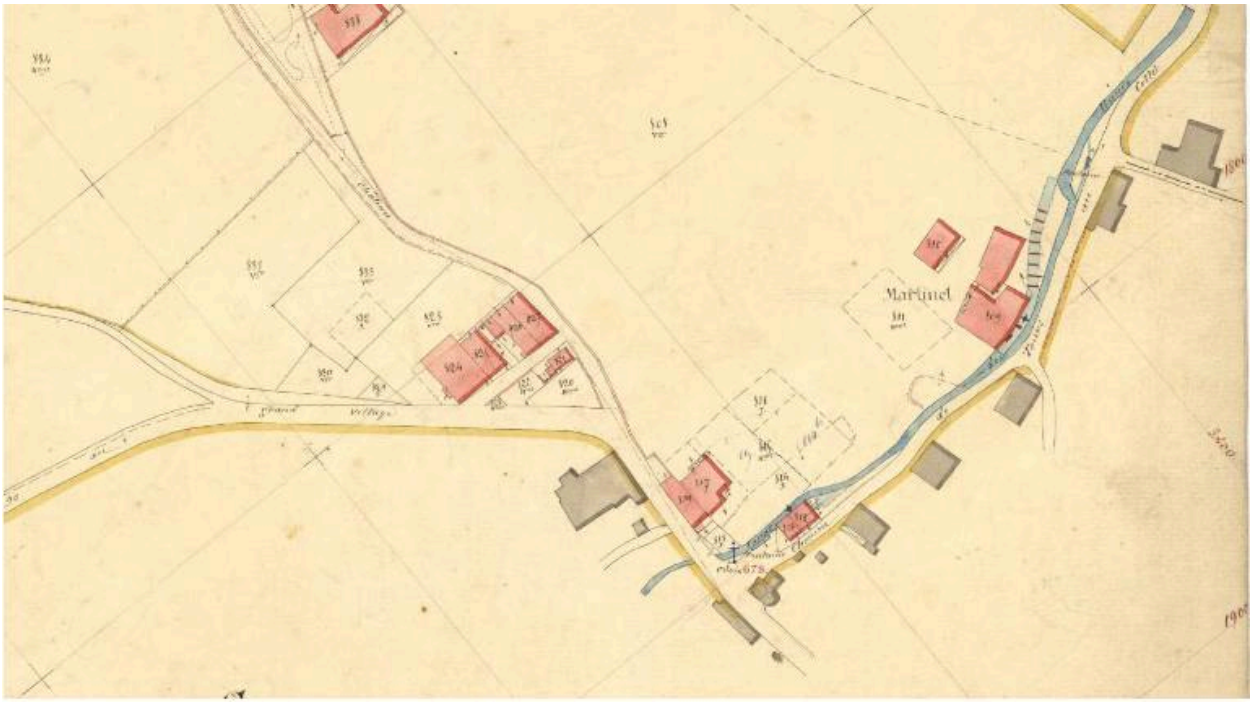
Dossiers liés

Dossiers de synthèse :
Patrimoine hydraulique de la Savoie : présentation de l'étude départementale (IA00141274) Rhône-Alpes, Savoie, Savoie
Oeuvre(s) contenue(s) :
Oeuvre(s) en rapport :
Paysage du bassin-versant de l'Isère moyenne (IA73003620)

Auteur(s) du dossier : Clara Bérelle
Copyright(s) : © Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Assemblée des Pays de Savoie

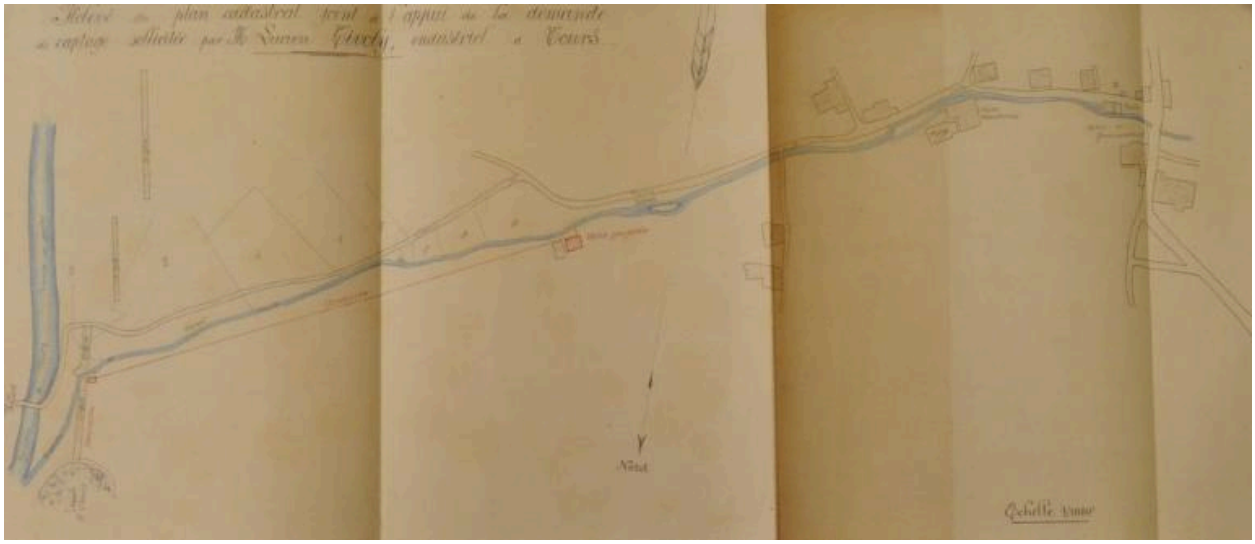
Cadastre de 1728, Tours-en-Savoie, 1729, Vue 03 (FR.AD073, C4531).

IVR84_20167301788NUCA
© Archives départementales de la Savoie
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



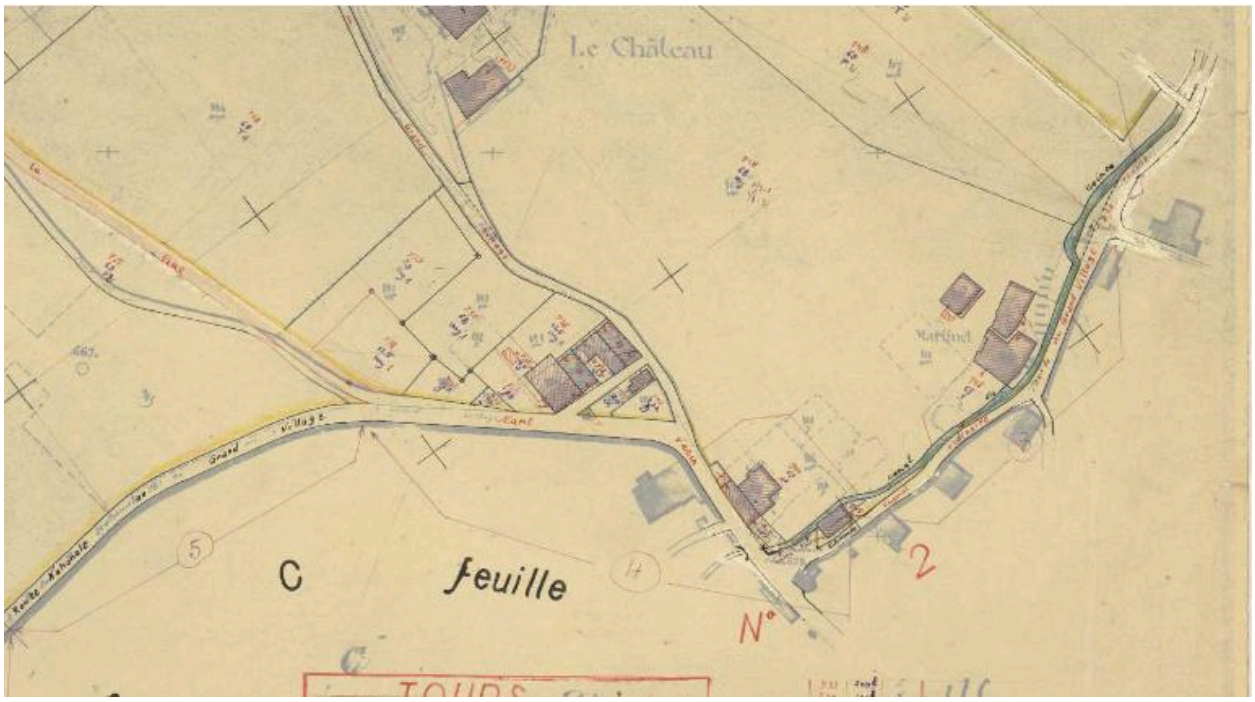
Premier cadastre français, Tours-en-Savoie, 1874, Section C, feuille 4 (FR.AD073, 3P 7543).

IVR84_20167301789NUCA
© Archives départementales de la Savoie
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Plan faisant mentionnant que la forge est abandonnée, 1921 (FR.AD073, 49SPC16).

IVR84_20167301819NUCA
© Archives départementales de la Savoie
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Cadastre rénové, Tours-en-Savoie, 1936, Section C, feuille 2 (FR.AD073, 3P 7544).

IVR84_20167301790NUCA
© Archives départementales de la Savoie
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Cadastre actuel, 2015.

IVR84_20167301791NUCA
© Ministère des finances, CIDF, Service du cadastre
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vestiges du site.

IVR84_20167301792NUCA
Auteur de l'illustration : Clara Bérelle
© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Assemblée des Pays de Savoie
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation